Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 53 (2014)

Heft: 4: Mehrwert Landschaft = Plus-value paysagère

Rubrik: Forschung und Lehre = Recherche et enseignement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La narration paysagère

J'hésite... Dans quelle langue dois-je relater le symposium international «The Narrative of Landscape»? L'école polytechnique fédérale de Lausanne EPFL se lance dans le paysage – en anglais. Luca Ortelli, professeur et directeur de l'Institut d'architecture et de la ville à la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit ENAC souhaitait la bienvenue aux nombreux participants à cette journée de conférences et de débats en octobre. D'emblée, Luca Ortelli relève l'importance fondamentale de «l'approche paysagère» pour toute personne pratiquant l'art de l'architecture et exprime son vœux d'inclure cette dimension de manière plus systématique dans l'enseignement. Travailler ensemble – et surmonter les obstacles créés par des méthodes et termes techniques spécialisés – est nécessaire et possible pour toutes les disciplines. Le public applaudit... La création d'un nouveau cursus pour obtenir un titre de master est en gestation à l'ENAC, il pourrait s'appeler «Landscape urbanism».

Dans sa conférence intitulée «Récits en mutation», Paola Viganò, architecte-urbaniste et professeure au laboratoire d'urbanisme de l'EPFL nous parle de La Courrouze, projet englobant un territoire de 118 hectares au sud-ouest de la ville de Rennes en Bretagne (F), un site occupé par des friches industrielles et militaires, où la pollution le dispute aux dalles de béton, voies ferrées, murs, anciens talus et arbres centenaires. A l'heure actuelle, la moitié du projet élaboré en partie par le Studio Secchi Viganò[1] est achevée. A terme, le site accueillera 12 000 habitants. «C'était un défi conceptuel de taille qui nous a obligés à clarifier des notions qui passent souvent pour évidentes – mais qui se sont heurtées à l'inertie de l'imagination collective.» Paola Viganò, Grand prix de l'urbanisme 2013, précise ici le point de départ de sa théorie de la ville comme ressource renouvelable. Parmi ses nombreuses idées: le projet comme producteur de connaissance ou la stratégie de recyclage de la ville pour créer un réceptacle de la vie. Idées qui sont au cœur de sa théorie-outil. «...une démarche qui montre un chemin juste, une démarche économe et frugale... Le Studio Secchi Viganò a toujours affronté des thèmes urbains complexes en Europe et dans le monde. Son travail se caractérise par le croisement des échelles et par une attention simultanée à la dimension conceptuelle des thèmes et à la dimension concrète des lieux.»[2] Travail expressément non spectaculaire, mais très impressionnant.

Philosophe et théoricien de l'architecture, Sébastien Marot nous amène «Explorer le paysage avec Nabokov et Duchamp». Il suggère que les aventures artistiques de ces deux célèbres joueurs d'échecs nous fournissent bel et bien de précieux indices sur la structure narrative des mondes dans lesquels nous vivons. Pour l'«after talk» je vous recommande un approfondissement de votre connaissance des réflexions de ce véritable philosophe du territoire. Par exemple par la lecture d'un de ses nombreux ouvrages, notamment «L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture».

D'autres conférenciers ont marqué la journée de leur empreinte originale: parmi eux Klaske Havik, professeure associée d'architecture à l'Université technologique de Delft (Pays-Bas) mais aussi auteure de poèmes et de l'ouvrage récent «Urban Literacy, a Scriptive Approach to the Experience, Use and Imagination of Place». Sa conférence «Territoires: des pistes littéraires pour la recherche et la conception paysagères» nous rend attentifs que «Le regard des écrivains fournit des façons de rapprocher des concepts apparemment aussi opposés que sujet et objet, auteur et lecteur, réalité et imaginaire... La littérature crée un équilibre entre une réalité donnée et d'autres situations possibles, issues de l'imagination.» Klaske Havik envisage aussi la notion de «territoires» comme une approche interdisciplinaire, reliant ici la conception architecturale et paysagère aux techniques littéraires.

A propos de littérature, permettez-moi une petite digression: Vous savez certainement qu'un même texte, traduit dans une langue, retraduit dans sa langue d'origine par un traducteur qui ne connaît pas le premier texte, ne dit quelquefois, plus du tout la même chose qu'au début? (Surtout dans les domaines non-techniques.) D'où l'intérêt de rester proche des textes d'origines... Et chaque langue exprime évidemment toute une culture, une histoire de pensées et des coutumes populaires. Quand chaque conférencier et intervenant aux discussions de la table ronde parle alors «son anglais personnel», la pensée sur le paysage – territoire, jardin, espace public – devient sujet à des imprécisions importantes. Et cela n'améliore pas vraiment le débat. Un peu dommage. sp

[1] Bernardo Secchi, grand théoricien et praticien de l'architecture et de l'urbanisme, co-fondateur du Studio Secchi Viganò, est décédé en septembre 2014.
[2] Dans: Masboungi, Ariella: Métamorphose de l'ordinaire. Paola Viganò, Grand Prix de l'urbanisme 2013. Editions parentheses, 2014.